

**LA QUESTION RACIALE AU CŒUR DE « BLACK BAZAR »  
D'ALAIN MABANCKOU**

**Dr TOURE Fatoumata Epouse CISSE**

*Maitre-Assistant - Université Félix Houphouët-Boigny*

**INTRODUCTION**

Selon un usage admis, le vocable « immigrant » désigne « toute personne étrangère issue d'un pays peu développé qui travaille dans un pays industrialisé et vivant souvent en marge des conditions d'existence des populations locales. Cette perception de l'immigré s'est cristallisée dans l'imaginaire social, d'où son éléction comme thème littéraire ». (MAMBENGA : 275). La mise en texte des expériences des immigrés, comme dans « Black Bazar » d'Alain MABANCKOU, donne lieu à une dimension pluridirectionnelle des questions de race et de représentations sociales, perceptions et race s'imbriquant pour régir les rapports humains.

La plupart des candidats à l'émigration deviennent des immigrés par sédentarisation qui ne rêvent que de trouver leur place dans la société d'accueil. Intégrer une communauté noire dans cet espace francisé est censé leur conférer un sentiment d'appartenance dans l'objectif de s'insérer dans la société française et de déconstruire le mythe parisien.

Pourtant, cette quête identitaire amène en fait l'immigré à se poser en s'opposant aux Autres. Le terme englobant « Autres » désigne à la fois l'Autre, originaire du pays d'accueil, a priori l'Européen, l'Autre, noir comme lui, mais appartenant à une nationalité et une communauté différentes et enfin, l'Autre issu de sa propre communauté, de la même nationalité que lui.

Or, les perceptions et les représentations différentielles de tous ces Autres entrent forcément en confrontation et parfois en conflit ouvert entre elles-

mêmes, car chaque entité possède un bagage éducatif qui modèle son jugement et subjectivise sa vision. De sorte que, ces perceptions différentielles, deviennent des avatars d'un racisme ambiant de tous bords, et entravent en fin de compte la volonté d'intégration de l'immigré au lieu de la favoriser.

Dans « Black Bazar », « *le bazar est celui des immigrants africains qui se retrouvent dans les rues animées du quartier parisien de Château Rouge (et de Château d'Eau). (...) Le bazar, c'est surtout celui des communautés, de cet enchevêtrement de parcours, d'origines, de valeurs et de cultures* » (MENOSSI : 1). Le narrateur, surnommé « Fessologue » par ses camarades en vertu de ses capacités dissertatives sur l'anatomie de la gent féminine, appartient à la Société des Ambianceurs et des Personnes élégantes. Ce dandy congolais qui vient d'avoir une fillette avec sa compagne, est miné par un chagrin d'amour car elle l'a quitté pour un prétendu cousin dénommé « L'Hybride ».

Comment se manifeste le jeu imagologique qui sous-tend les perceptions et les représentations des races dans cet environnement européen ? Comment se révèle le racisme hors et dans la race noire ?

Notre hypothèse est que malgré la batterie d'efforts déployés en vue de son insertion-intégration, l'immigré noir ne parvient ni à s'intégrer véritablement au pays d'accueil ni même dans sa communauté raciale tant l'eau et l'huile ne peuvent se mélanger, à cause surtout des représentations sociales dont une forme exacerbée est le racisme.

Dans cette contribution, l'on s'évertuera donc dans un premier mouvement à jauger les perceptions et les représentations sociales du pays d'accueil par rapport aux migrants et les réactions de ces derniers face au pays d'accueil. Puis, dans un deuxième mouvement nous nous intéresserons aux préjugés et aux clichés qui minent l'intérieur même de la race noire.

## 1 -UNE IMAGOLOGIE ET UN RACISME EN « NOIR-BLANC »

Les immigrants noirs en France sont confrontés aux perceptions imagologiques et au racisme des Blancs. La question de la supériorité de la race blanche, sujet pourtant éculé, semble donc toujours d'actualité. Ce qui est par contre moins évident est le racisme à l'intérieur même de la race noire, ce « *racisme de chantier planqué sous de l'empathie de surface* » (CALLEGARI :2), ce « *malaise qui a la même couleur, (cette) espèce de guerre à l'intérieur des murs entre ceux qui ont la peau plus foncée et la peau plus claire* » (MONTPETIT : 2).

Concrètement, comment se manifestent les questions d'images et comment ces deux types de racisme impactent-ils sur les rapports entre les acteurs ?

### A -LES CLICHES ET LE RACISME DU PAYS D'ACCUEIL

« *Pris entre la peur de l'exclusion et l'appréhension de l'intégration, la volonté de rester soi et la fascination de l'Autre, l'immigrant doit de surcroît faire face au regard du groupe d'accueil qui parfois le rejette* » (TCHEUYAP, LASSI : 42).

MABANCKOU ne présente pas d'Européens s'exprimant véritablement sur les immigrants noirs. Tout au plus, Sarah, une jeune peintre Franco-belge, en quête de modèles, entreen contact vers la fin du texte avec la SAPE (la Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes). Avec Sarah, transparaissent de façon fugace le cliché sur l'extravagance du Noir : « *Elle a dit qu'elle cherchait quelqu'un qui poserait pour elle. De préférence un type extravagant* » (MABANCKOU : 248) et le cliché qui soutient que : « *tous les Noirs se ressemblent* ». Mais « *cette amie des Noirs* » est toujours gênée par ses mots qui dépassent sa pensée, culpabilise vite et finit toujours par présenter ses plates excuses : « *Quand j'ai parlé tout à l'heure d'extravagance, j'espère que je ne vous ai pas heurté, il faut prendre ça dans le sens artistique du terme* » (MABANCKOU : 248) ou encore elle expliquait : « *qu'elle n'était pas du tout raciste puisqu'elle sortait avec moi(Fessologue)* » (MABANCKOU : 256). Sarah présente l'image de l'Européen qui a effectué sa mue en termes

d'images négatives sur les Noirs même si la métamorphose n'est pas totale. Nous sommes donc loin du racisme primaire entre Blancs et Noirs.

Pourtant, le contenu de ce racisme primaire est repris dans « Black Bazar » par Hippocrate, un Antillais qui « *n'aime pas les Noirs* » (MABANCKOU : 93), qui « *gueule sa fierté d'être né Français de souche* » (MABANCKOU : 36). En effet, ce « *Noir qui ne sait pas qu'il est Noir* » (MENOSSI :1) défend avec force et conviction les principes qui ont sous-tendu la colonisation et la met sur un piédestal. Pour lui, la colonisation est un fait hautement philanthropique, c'est « *un élan de générosité, c'est une aide qu'on apporte aux petits peuples qui sont dans les ténèbres ! (...) Les civilisés sont allés au secours des sauvages qui vivaient dans les arbres et se grattaient avec les orteils* » (MABANCKOU : 36). Et de tancer tous ces esprits chagrins qui s'élèvent contre elle. Au lieu de faire preuve d'ingratitude en réclamant des « *réparations pour les pertes causées parla colonisation* » (MABANCKOU : 223), les Noirs devraient s'estimer heureux car « *Sans la colonisation, vous ne seriez pas devenus ce que vous êtes devenus* » (MABANCKOU : 226) crie-t-il à « Fessologue ». C'est donc cet Antillais qui aurait aimé n'avoir aucun trait négroïde, qui se proclame « *bien, correct, pas trop noir de peau, (qui) n'a pas le nez si écrasé* » (MABANCKOU : 222) qui endosse véritablement le discours raciste dans le roman.

Autre défenseur des colons : Roger Le Franco-Ivoirien, un métis qui demande étonné à « Fessologue » : « *Vous êtes indépendants depuis bientôt un demi-siècle et tu me dis qu'il n'y a qu'une seule route ? Qu'est-ce que vous avez foutu pendant tout ce temps ? Faut arrêter de toujours montrer du doigt les colons !* » (MABANCKOU : 15). Il dénonce encore la bouc-émissairisation des colons : « *Y en a marre qu'on les accuse à tort et à travers alors qu'ils ont fait consciencieusement leur boulot pour nous délivrer des ténèbres et nous apporter la civilisation !* » (MABANCKOU : 16).

Hippocrate et Roger le Franco-Ivoirien remettent donc au goût du jour, la supériorité de la race blanche sur la race noire en encensant la colonisation.

Ils crient haut et fort que si l'esclavage et la colonisation, ces faits historiques décriés par les Africains, ont pu prospérer, c'est bien parce que les Noirs eux-mêmes y ont pris une part active. Il faut donc en substance que les Africains fassent leur propre mea culpa.

C'est dans cet ordre d'idées qu'Hippocrate prend violemment « Fessologue » à partie : « *Pourquoi vous ne parlez jamais de ces Noirs qui ont été complices des Blancs, hein ? Pourquoi vous ne parlez jamais des Arabes qui ont aussi fait l'esclavage là-bas ?* » (MABANCKOU : 225). Et que Roger le Franco-Ivoirien renchérit à propos de la colonisation en s'adressant à Yves l'Ivoirien tout court, son « *demi-compatriote* » (MABANCKOU : 104) : « *Va attendre chez toi que la France t'indemnise pour ta colonisation comme si tes propres parents n'avaient pas coopéré et bénéficié du système* » (MABANCKOU : 104).

Cette démarche laudatrice de la colonisation par des métis (un Antillais et un Franco-Ivoirien) est-elle destinée à rendre le public africain plus réceptif à un discours louangeur sur la colonisation vilipendée pendant plus de cinquante ans ? Cette manière de faire répond-t-elle plutôt à une manière d'orienter la réception du roman par le public européen ?

Quelle est donc la réaction des Noirs à ce discours raciste du pays d'accueil ?

## **B – POSITIONS DES NOIRS PAR RAPPORT AU RACISME DU PAYS D'ACCUEIL**

« *L'immigré arrive, pétri d'un ensemble de valeurs, d'une vision du monde et d'un habitus différents de ceux de la communauté d'accueil* » (TCHEUYAP, LASSI : 42).

C'est dire que les Noirs qui migrent ont eux aussi une idéologie qui peut sonner comme une réponse au « rejet » qu'ils s'attendent à trouver sur place.

Dans « Black Bazar », c'est « Yves l'Ivoirien tout court » qui rêve « *d'une revanche à l'horizontale* » (MOLLON : 2) sur la colonisation. Il soutient que les Blancs ont pris aux Africains « *leurs matières premières, (donc) nous aussi on doit leur piquer leurs richesses, je veux dire leurs femmes* » (MABANCKOU : 75).

Pour cet Ivoirien, la dette coloniale se règle en ayant des rapports avec le plus de Françaises ou d'Européennes possible.

Cette attitude s'inscrit dans la droite ligne de la confirmation des préjugés qui stipulent que le Noir est gouverné par son « bas corporel » et qu'il cultive le mythe de la femme blanche.

Une autre réaction au racisme du pays d'accueil est celle de « l'Arabe du coin », désignation englobante censée porter en elle une valeur programmatique d'extériorisation de d'une certaine représentation sociale des Arabes sur les Noirs, d'aucuns soutenant que les Arabes jugent les Noirs comme inférieurs à eux. Pourtant, nous sommes ici aux antipodes de cette perception. L'attitude réactionnaire de « l'Arabe du coin » est d'autant plus curieuse que « *Entre les Arabes et les Noirs il y a un problème, parce que les Arabes ont fait de l'esclavage avec les Noirs (...); même avant la colonisation* » (MONPETIT : 2).

« L'Arabe du coin » se veut panafricaniste, « *façon Khadaffi* » (CALLEGARI : 1) ou même tout simplement humaniste : « *Quand je vends ma marchandise, je ne vois pas la peau des clients. (...) Je vends à toutes les races qui existent ici-bas parce que quelle que soit la race, notre sang à tous est rouge* » (MABANCKOU : 118).

Les diatribes de « L'Arabe du coin » montrent qu'il est persuadé que la colonisation a causé un grave tort à l'Afrique à telle enseigne qu'il a fait d'une phrase du poète Aimé Césaire, un des chantres de la Négritude, son leitmotiv : « *L'Occident nous a trop gavés de mensonges et gonflés de pestilences* » (MABANCKOU : 24). Notons au passage qu'il ne connaît pas l'auteur de cette citation qui lui est pourtant si chère.

Pour ce « *chantre de l'unité africaine* » (MOLLON : 2), l'Afrique est un continent idyllique « *parce que d'après lui l'Afrique c'est la terre de l'entraide, c'est le continent de la solidarité* » (MABANCKOU : 112). Son euphorie le pousse à ressusciter la théorie du continent Africain, « *berceau de l'Humanité* » et à faire des Européens, « *des immigrés (sur leur sol puisque) leur continent à eux appartient en fait aux Africains qui sont les premiers hommes de la terre* »

(MABANCKOU : 112). Ce renversement de point de vue conduit donc à une carnavalisation de la situation.

« L'Arabe du coin » se démarque donc de sa communauté car MABANCKOU explique que *« c'est le racisme des Arabes qui explique pourquoi les Noirs vivent dans des conditions déplorables en Tunisie, en Algérie ou en Egypte »* (MONTPETIT : 2). Dès lors, l'on est en droit de rechercher les fondements de ce paradoxe.

Ecartant la possibilité que le comportement de l'Arabe soit commandité par une volonté d'écouler sa marchandise, nous nous en remettons à MAPERO pour qui, *« la substantifique moëlle de « Black Bazar » est à chercher dans les tirades de l'Arabe du coin qui nie la traite des Noirs par les Arabes »* (MAPERO : 2). Ainsi, notre panafricaniste cherche-t-il à dénier la responsabilité des Arabes dans l'esclavage. Or, les faits historiques sont têtus.

Cependant, recentrer nos propos revient à montrer que « l'Arabe du coin » oppose une vision méliorative du continent africain au racisme du pays d'accueil.

Le racisme du pays d'accueil et les réactions à ce racisme soutenus par les représentations sociales des uns et des autres semblent du domaine du banal. Ce qui est hors-norme est plutôt le racisme à l'intérieur de la communauté noire.

Comment se manifestent les représentations sociales et le racisme des Noirs envers leurs pairs Noirs ?

## **2 - LES PREJUGES ET LE RACISME DANS LES COMMUNAUTES NOIRES**

A ce niveau, il est important de distinguer les activités in situ et les perceptions des différentes communautés noires pour mieux dégager les représentations sociales puis le racisme dont font montre d'autres Noirs, en l'occurrence, les métis, à leur égard.

## A – LES PRATIQUES ET LES PERCEPTIONS DES NOIRS SUR LES NOIRS

Dans « Black Bazar », la communauté noire fonctionne comme un ensemblier, au sens mathématique du terme : on a la communauté des Congolais, des Ivoiriens, des Gabonais, des Camerounais, des Maliens.

Les Congolais ont décidé de se regrouper au sein de la SAPE (Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes), « *une invention née dans le quartier Bacongo de Brazzaville* » (MABANCKOU : 43). Il s'agit « *de se singulariser par rapport à un groupe non hégémonique, celui des autres migrants d'origine africaine. Car la distinction, rappelle BOURDIEU, est une opération classante* » (MOUDILENO : 121).

Leur préoccupation essentielle est de « *s'habiller en costard (parce qu') il faut maintenir la pression* » (MABANCKOU : 43), au sens d'être toujours en alerte et toujours bien vêtu. Leur slogan est « *Dis-moi comment tu noues ta cravate, je te dirai qui tu es* » (MABANCKOU : 44).

Les Congolais forment par-là une communauté qui accorde un crédit cognitif à la « sape ».

Ces Congolais « sapeurs » et « frimeurs » sont vite rejoints dans cette recherche de distinction par les Ivoiriens et les Camerounais qui « *se plaignaient que leurs femmes (leur) couraient après* » (MABANCKOU : 43) parce qu'ils étaient bien habillés.

Pendant que ceux-là sont préoccupés par le vestimentaire, les Maliens, eux, « *envoient tout leur argent chez eux (...) construisent des villas là-bas pour préparer leur retraite* ».

Les objectifs de ces deux communautés, pour ne prendre que cet exemple, sont en apparence opposés : Tandis que les unes, insouciantes, sont engagées dans l'immédiateté, les autres s'attèlent à se préparer de vieux jours paisibles.

Mais les communautés congolaise et malienne cherchent toutes deux en fin de compte à mystifier leurs pairs restés au pays natal : les Sapeurs montrent qu'ils appartiennent désormais à un autre univers et méritent le respect des leurs à cause du coût exorbitant de leurs tenues vestimentaires, tandis que les

Maliens-bâisseurs recherchent la respectabilité des leurs en valorisant et en rentabilisant leur immigration.

En plus d'avoir des projets et des activités différents, les immigrants, venus d'horizons divers, migrent avec une image singulière des Noirs des autres nationalités. « *On pourra bien parler ici de la théorie de l'escargot qui se déplace avec sa maison, son toit...* » (COULIBALY : 262).

Les exemples discursifs des Congolais sur les Gabonais et ceux des Camerounais sur les Congolais sont édifiants à cet effet.

Le frontispice de la narration s'ouvre sur une scène de cannibalisme rêvée par le narrateur Congolais, « Fessologue », sur les Pygmées du Gabon : « *Les Pygmées s'apprêtaient à jeter ma fille dans une marmite remplie d'huile de palme bouillante* » (MABANCKOU : 11). Et les Pygmées de le rassurer dans le rêve ou plutôt le cauchemar : « *Mais qui t'a raconté que nous autres on est des cannibales hein ? Nous on est végétariens à cent pour cent ! Nous allons seulement sacrifier ton enfant pour qu'il y ait de la pluie* » (MABANCKOU : 11). Ici donc, on glisse subrepticement du cliché du Noir cannibale à celui du Noir féticheur pratiquant des sacrifices rituels humains. Autant dire que l'on tombe de Charybde en Scylla.

Il est intéressant de remarquer que ce cliché fait partie de ceux que les explorateurs prêtaient autrefois aux Nègres. Aujourd'hui, l'angle d'énonciation s'est déplacé : ce même mythe est repris par des Noirs sur des Noirs, induisant ainsi la supériorité de certains Noirs par rapport à d'autres. L'onirisme, ici, est révélateur de la profondeur de l'enfouissement de ces préjugés dans le subconscient et témoigne en même temps du fait que de telles pensées soient inavouables.

Ailleurs, « Vladimir le Camerounais aux cigares les plus longs de France et de Navarre » donne un conseil avisé à « Fessologue » à qui il faudra « *un engin de cette taille-là* » (MABANCKOU : 76), de deux cigares longs collés pour satisfaire sa compagne sinon « *la nana (lui) rira au nez* » (MABANCKOU : 76). Mais il sait d'avance que ce dernier ne pourra pas relever le défi car au

« Cameroun on dit toujours que les Congolais c'est pas trop leur truc, la longueur » (MABANCKOU : 76).

Apparaît ici le cliché du sexe surdimensionné du Nègre, repris plus explicitement à un autre endroit du texte : « Les Noirs seraient donc condamnés à la malédiction avec un sexe si surdimensionné qu'aucun caleçon ne pourrait le camoufler » (MABANCKOU : 113).

Ces clichés humiliants à l'époque de la Négritude prêtent aujourd'hui à sourire. Cette façon de les faire endosser par des Noirs à l'encontre d'autres Noirs relève de « l'autodérision, amenant le lecteur à rire et à réfléchir à la fois » (MONPETIT : 1).

Les préjugés et autres clichés sociaux ont donc encore de beaux jours devant eux. Qu'en est-il du racisme interne à la communauté noire ?

## **B – LE « RACISME ORDINAIRE » DES NOIRS**

Le racisme à l'intérieur de la race noire, nommé « racisme ordinaire » par CHEMLA (CHEMLA : 4) ou « racisme de chantier » par CALLEGARI (CALLEGARI : 1), est fondé sur le « degré de blancheur » de la peau. Ce racisme est surtout mis en scène par des figures particulières dans le roman.

Hippocrate, l'Antillais, voisin de « Fessologue » pense que la France ne devrait pas recevoir tous ces migrants car : « La France ne peut plus héberger toute la misère du monde » (MABANCKOU : 36). Hippocrate refuse qu'on l'assimile à un Noir : « Je ne veux plus être taxé de Noir » (MABANCKOU : 226), traque même ceux qui ont un soupçon de sang noir. Au restaurant, il scrute un serveur avant de lâcher : « Vous avez vu ce serveur ? (...) Il a des cheveux un peu frisés, ça ne m'étonnerait pas qu'il ait du sang nègre quelque part. (...) Est-ce que c'est normal qu'on embauche des gens pareils ? » (MABANCKOU : 223).

Hippocrate revendique la part de blancheur que lui confère sa qualité d'Antillais parce qu'il croit fermement à la supériorité de la race blanche sur la race noire.

Roger le Franco-Ivoirien « se croit(également) supérieur aux autres parce qu'il est métis et donc plus digne d'être un écrivain que Fessologue » (MONTPETIT : 2). Il lui fait comprendre que la tradition du Noir est orale, « c'est les contes de la brousse et de la forêt » (MABANCKOU : 13) tandis que les Blancs « sont nés pour ça(écrire) » (MABANCKOU : 13). La nature ayant ainsi fait la part des choses, le Noir ne peut donc pas devenir écrivain. C'est donc forcément la part de métissage qui existe en lui qui lui confère le don de savoir écrire.

Cet échange fait la monstration que non seulement le métis reconnaît la race blanche comme la race supérieure mais il induit une supériorité du Métis sur le Noir.

Mathieu MENOSSI qualifie ce racisme de « racisme des ignorants, (d') exclusion la plus détestable. Celle de votre 'frère', (...). Celle de votre voisin (...)» (MENOSSI : 1).

Si le racisme dans le roman est articulé sur la blancheur de la peau et qu'il est exclusivement le fait des Métis, on peut noter un certain rejet de certains Noirs par d'autres à cause de l'incompréhension de certaines mœurs.

Quelles sont donc ces habitudes qui peuvent encore introduire une scission à l'intérieur de la communauté noire en France ?

### **3 – DE LA JUSTIFICATION D'UN REJET**

La capitale parisienne dans sa position de ville qui reçoit les immigrants devient par la force des choses, un « ethnoscape, lieu de recomposition ethnique » (COULIBALY : 7).

Château rouge et Château d'Eau, des « quartiers symptomatiques de l'Afrique »(COULIBALY : 250) en France, voient des immigrants se laisser aller à des habitudes qui heurtent la sensibilité. Mais le « home, les habitudes du sol natal restent, prospèrent, presque à côté du paysage parisien » (COULIBALY : 254).

« Fessologue » révèle dans un monologue : « Il (Hippocrate) prétend qu'il y a des bruits et des odeurs quand mes amis et moi nous préparons de la

*nourriture et écoutons de la musique de notre pays d'origine pour oublier un peu les tracas de la vie quotidienne* » (MABANCKOU : 36). Certains ingrédients provenant d'Afrique, portés au feu, produisent des odeurs caractéristiques pas toujours agréables à l'odorat de ceux qui n'y sont pas coutumiers.

C'est encore Hippocrate qui s'insurge contre ces *« Africains (...) qui avaient transformé les lieux en une capitale des Tropiques, qui égorgaient des coqs à cinq heures du matin pour recueillir leur sang, qui jouaient du tam-tam la nuit pour envoyer des messages codés à leurs génies de la brousse et jeter un mauvais sort à la France* » (MABANCKOU : 51).

On pourrait taxer Hippocrate de noircir le tableau étant donné son fond raciste, mais force est de constater que d'autres Noirs s'insurgent également contre certaines pratiques.

Le narrateur en fait cas qui explique : *« Mon ex est une fille du pays, mais comme elle est née à Nancy, on peut dire qu'elle est aussi un peu française. C'est pour ça qu'elle ne comprenait pas trop le comportement des gens de chez nous quand ils se mettaient à crier dans les rues de Château d'Eau ou de Château Rouge* » (MABANCKOU : 51).

De fait, l'accent est mis sur le cliché du Nègre bruyant dans le roman : *« Fessologue » « entendait (la) télé de (son) voisin depuis chez (lui) »* (MABANCKOU : 27), lui-même est accusé par son voisin de palier de *« taper (...) sur une putain de machine à écrire dont le bruit fait trembler tout l'immeuble »* (MABANCKOU : 28) et lui-même vilipende le tam-tam, l'instrument de travail de celui qui lui a ravi sa compagne : *« Le tam-tam c'est pour les amateurs du tapage nocturne »*. (MABANCKOU : 123).

Des comportements étranges tels que celui de *« Bosco le Tchadien » qui va « pisser contre les murs du Jip's alors qu'il y a les toilettes dans ce bar et que même les passants viennent pisser sans payer un seul verre* » (MABANCKOU : 68) peuvent en effet conduire au rejet.

Ainsi, la cohabitation entre les communautés peut s'avérer ardue étant donné les différences de cultures et de valeurs et créer les conditions du rejet de l'immigré.

## CONCLUSION

Au terme de cet article sur la question raciale dans « Black bazar » d'Alain MABANCKOU, nous pouvons affirmer que dans ce texte littéraire sur l'immigration, l'immigré, « l'autre est devenu un lieu commun : on lui a donné une identité, qui (...) permet de le reconnaître. C'est l'étranger : le migrant, l'exilé. Ou c'est l'altérité avec un grand A : l'ailleurs, le transcendant » (OUELLET cité par AMANGOUA : 8).

Dans sa volonté de distinction, l'immigré aboutit nécessairement à une stratification des communautés car :

*« Ceux qui classent ou se classent, en classant ou en s'appropriant des pratiques ou des propriétés classées et classantes, ne peuvent ignorer que, au travers des objets ou des pratiques distinctifs où s'expriment leurs « pouvoirs » et qui, étant appropriées par des classes et appropriés à des classes, classent ceux qui se les approprient, ils se classent aux yeux d'autres sujets classants (mais aussi classables, ainsi que leurs jugements), pourvus de schèmes classificatoires analogues à ceux qui leur permettent d'anticiper, plus ou moins adéquatement, leur propre classement » (BOURDIEU cité par MOUDILENO : 122).*

La condition d'immigré du narrateur et celle de tous les autres personnages qui gravitent autour de lui, lui ont offert l'occasion de faire cas de ce racisme des Noirs à l'encontre d'autres Noirs en fonction de la couleur foncée ou non de la peau avec pour sous-jacent les vieux préjugés colonialistes et autres représentations sociales qui font voir l'Autre à travers le prisme de sa propre subjectivité.

En tout état de cause, MABANCKOU lève « *le voile sur ce qui divise autant que sur ce qui réunit la communauté noire de ces quartiers (Château d'Eau et Château Rouge) de Paris* » (MONTPETIT : 1). Ce qui les unit, c'est la couleur de leur peau mais c'est aussi ce qui les désunit car, comme on l'aura deviné, c'est surtout le racisme interne à la communauté noire qui est le préoccupant car plus insidieux. Ce phénomène empêche in fine les individus de se réaliser pleinement afin de se construire une identité pleine et entière.

De toutes les façons, même si les préjugés et le racisme n'obstruaient pas ou n'influençaient pas les jugements des uns et des autres, aurait-il été possible de vivre ensemble sans heurt ?

KRISTEVA posait déjà avec insistance cette question, dont la portée est immense : « *Pourrons-nous intimement, subjectivement, vivre avec les autres, vivre autres, sans ostracisme, mais aussi sans nivellement ?* » (TCHEUYAP, LASSI : 54)

## BIBLIOGRAPHIE

BOKIBA André-Patient : *Ecriture et identité*, L'Harmattan, Paris, mars 2007, 288 pages

CALLEGARI Giulio, *Le Black Bazar d'Alain MABANCKOU*, in Nova Planet.com, Article en ligne : [www.novaplanet.com/categorie/tag-mot-clef/critique](http://www.novaplanet.com/categorie/tag-mot-clef/critique), page ouverte le **13.09.2013**

CHEMLA Yves, *Le monde depuis Paris 1<sup>er</sup> Arrondissement*, in *Africultures*, Article en ligne : [http://homepage.mac.com/chemla/fic\\_doc/dalemb\\_faub01.html](http://homepage.mac.com/chemla/fic_doc/dalemb_faub01.html), page ouverte le **01.09. 2013**

COULIBALY Adama, *Ecriture migrante et nouveaux territoires littéraires dans quelques romans africains francophones*, in *Littératures africaines francophones*, Karthala, Paris, 2011, 276 pages

FRIEDMAN David, *L'identité et les étiquettes dans Black Bazar*, in *Global France*, Article en ligne : [sites.duke.edu/globalfrance/alain-mabanckou/black-bazar](http://sites.duke.edu/globalfrance/alain-mabanckou/black-bazar), page ouverte le **15.09.2013**

LETELLIER Josiane, *Identité et ouverture à l'altérité : le rôle de la littérature*, in *Erudit*, Article en ligne : <http://id.erudit.org/iderudit.46584ac>, page ouverte le **20.09.2013**

LETREUT Alain, Interview avec Alain MABANCKOU, in Rencontres.de, Article en ligne : [www.duett.fr](http://www.duett.fr), page ouverte le **17.09.2013**

MABENGA-YLAGOU Frédéric, *Autochtonie, altérité et intranquillité esthétique et éthique dans la littérature africaine*, in Ethiopiques, n°75, Paris, 2005, pp57-67

MABENGA-YLAGOU Frédéric, *Problématique définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration*, in Cauce, Revistainternacional de Filologia y su Didacica, n°29, 2006, pp 273-293

MENOSSI Mathieu, **Critique de Black Bazar d'Alain MABANCKOU**, Article en ligne : [www.evene.fr/livres/livre/alain-mabanckou-black-bazar](http://www.evene.fr/livres/livre/alain-mabanckou-black-bazar), page ouverte le **01.10.2013**

MOLLON Fabien, **Black Bazar d'Alain MABANCKOU**, in Encres noires, Article en ligne : [encresnoires.blogspot.com](http://encresnoires.blogspot.com), page ouverte le **24.09.2013**

MONTPETIT Caroline, Entrevue avec Alain MABANCKOU, **Comprendre l'humain plutôt que sa race**, in Le Devoir – Libre de penser, [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com), page ouverte le **03.09.2013**

MOUDILENO Lydie : *Parades postcoloniales*, Karthala, Paris, 2006, 168 pages

OUEDRAOGO Dieudonné, *Migrations circulaires et enjeux identitaires en Afrique de l'Ouest*, in Les Cahiers du Gres, vol. 3, n°1, 2002, pp 7 – 23

OUELLET Pierre : **Le lieu de l'autre : l'énonciation de l'altérité dans la poésie québécoise contemporaine**, in le Soi et l'autre, Article en ligne : URL : <http://www.fabula.org/actualités/article8825>, php, p.1, page ouverte le **20.07.2004**

TCHEUYAP Alexie ; LASSI Etienne-Marie, *Réécriture filmique et discours sur l'immigration. Le gone du Chaâba d'Azouz Begag et de Christophe Ruggia*, in Tangence, n°75, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2004, pp. 41-62

TAP Pierre, *Identité*, in EncyclopaediaUniversalis, Paris, Vol. 11, 1994, p. 808.